



We-Search

## ÉPIGRAPHIE RELIGIEUSE : LE CAS DE THUBURBO MAIO

Jane CLAESSENS \*

We-Search Journal | *Revue* 2022

2022 | pages 27-30

ISSN : 2684-596

---

Pour citer cet article :

CLAESSENS, Jane, « Épigraphie religieuse : le cas de thuburbo maio », in *We-Search Journal*, 2022, pp. 27-30

<http://www.we-search.be/>

\* Étudiante de Master en études européennes (IEE-ULB)

## ÉPIGRAPHIE RELIGIEUSE : LE CAS DE THUBURBO MAIO

---

### Abstract

*Cet article, en induisant une sorte d'introduction à l'étude épigraphique, prend comme exemple une inscription latine de l'Antiquité nord-africaine. Elle pose le point sur l'épigraphie religieuse de l'Empire romain. Il s'intéresse à la particularité héréditaire de la fonction de prêtre. Mots clés : épigraphie latine, épigraphie religieuse, culte saturnien, empire romain, épigraphe nord-africaine.*

---

### Qu'est-ce que l'épigraphie ?

L'épigraphie latine est une science à cheval entre deux disciplines : l'Histoire et l'Archéologie. Son étude inclut des historiens, des philologues, des archéologues mais peut intéresser l'ensemble des chercheurs en sciences sociales. Littéralement, l'étude que l'on fait des pierres, moyens de transmission de savoirs, de nouvelles, nous donne un aperçu sur le mode de vie des habitants de cette époque mais pas seulement, il existe en réalité des savoirs épigraphiques depuis l'antiquité, en passant par le moyen-âge, jusqu'à nos jours. Par exemple, l'utilisation de graffitis rentre dans ce champ. Le langage épigraphique exprime une autre version du latin que les écrits de Cicéron ou de Pline, elle permet d'être plus proche du parler et de la spontanéité dont manque l'écrit classique. Il existe plusieurs formes d'épigraphie dans le monde romain : une épigraphie civique (monument dédié aux consuls pour leurs services), une épigraphie religieuse (monument à l'honneur des Dieux ou lié à la pratique religieuse de la cité, une épitaphe à un défunt), une épigraphie milliaire (borne militaire, monument dédié à un soldat, à une légion...). Il faut retenir que leur étude met en avant un dédicant et un dédicacé deux personnes physiques ou morales, comme la cité elle-même, qui entretiennent un lien à travers l'inscription. « S.P.Q.R » est par exemple une inscription présente énormément à Rome et montre l'attachement de leur dédicataire, les institutions consulaires ou tribunicienes, envers leur cité. En vue de plus de clarté, nous allons vous présenter un exemple d'épigraphie religieuse impériale de la province d'Afrique.

### Présentation

L'inscription étudiée a été découverte sur le site de l'amphithéâtre de la ville antique de Thuburbo Maius, actuellement El Fahs, au Nord de la Tunisie, à approximativement soixante kilomètres de Tunis. C'est encore aujourd'hui un site très visité par les touristes mais aussi par les spécialistes. Les fouilles débutées au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle (1857, 1912, 1930 et 1957) sont

restées incomplètes et inachevées. Néanmoins, un espace environnant les 40 hectares où se trouve une quantité importante de vestiges reste encore vide de fouilles sur le Capitole. Le matériel découvert lors de ces nombreuses fouilles a été déposé au musée national de Bardo. C'est le cas de l'inscription que nous allons analyser. Cette inscription est conservée dans les *Inscriptions latines de Tunisie* (ILT) à la fiche 709, répertoriée par Alain Merlin en 1940. On retrouve également cette inscription dans le *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée de Bardo* (ILPBardo), publié dans les années 1980, à la fiche 342.

L'inscription repose sur un autel quadrangulaire en pierre de calcaire blanc. Elle mesure 0,70 m de hauteur pour 0,35 m de largeur et 0,24 m de profondeur. Cet objet est composé de trois faces gravées. Le champ épigraphique est placé au centre, orné de moulures sur le dessus. Sur le côté droit, on retrouve une aiguière et sur le côté gauche une patère. Une aiguière désigne une sorte de vase à panse galbée muni d'une anse et d'un bec, et destiné à contenir de l'eau. Ce terme vient du latin populaire *aquaria*, dérivé de *aqua*, « eau ». Une patère désigne un petit plat rond peu profond, parfois pourvu d'un manche, qui servait à présenter des libations aux dieux. Cet autel a donné lieu à un remploi dans les colonnes qui entouraient l'amphithéâtre de la cité. Cet amphithéâtre, de forme ovale, a été l'objet de nombreux remaniement à basse époque, sous Byzance. De nombreuses bases honorifiques, comme celle que nous étudions, ont été encastrées dans les murs établis pour soutenir les voûtes de l'amphithéâtre. Ces voûtes ont aujourd'hui disparu. Cette inscription a été, avant comme après son déménagement, placée dans l'espace public et avait, par sa forme d'autel, une fonction religieuse lors des sacrifices dans la cité. Le champ épigraphique mesure 0,37 m de hauteur pour 0,27 m de large. Il s'étale sur 9 lignes, inégalement réparties quant au nombre de lettres et de mots. Un mot est séparé sur deux lignes : *vo/tum* (lg 6-7). On peut aussi remarquer une ligature entre le A et le V de *Aug(usto)* (lg 1). L'inscription ne porte pas ou très peu d'usure ou de trace de martelage. Le champ épigraphique se présente de la manière suivante :

MARTI . AUG  
SACR  
PRIMUS . GER  
DIOPANTHI  
F . SACERDOS  
SATURNI . VO  
TUM S . T . A  
ET . SATURNO  
PALM ARG XX

## Transcription

« Marti Aug(usto) / sacr(um) / Primus Ger(man)i, / Diop(h)anthi [(fili)]  
/ f(ilius) sacerdos/Saturni vo/tum s(oluit) l(ibens) a(nimo) / et Saturno / palma(m) arg(enteam) (denoriorum) X [s(ua) p(ecunia) f(ecit) ] » 1

---

<sup>1</sup> Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée de Bardo. Voir : [https:// www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1986\\_cat\\_92\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1986_cat_92_1)

## Traduction

« À Mars Auguste consécration, Primus fils de Germanus, petit fils de Diophantus, prêtre de Saturne, a accompli son vœu de plein gré et (a offert à Saturne à ses propres frais) une palme d'argent de 10 deniers. »

## Commentaire

Cet autel est dédié ainsi par le prêtre de Saturne, Primus, à Mars. La palme d'argent est offerte à Saturne. La palme est un symbole de victoire et de fertilité. C'est une offrande généralement faite à la divinité saturnienne. Mars a lui une place particulière dans le panthéon africain. Il n'est pas étonnant non plus que celui-ci soit associé à Saturne.

Avant tout propos de commentaire, il faut rectifier et expliquer les erreurs et manquements dans le champ épigraphique. Le H du mot *Diopanthi* ne se situe pas dans la nomenclature entre le T et le I mais entre le P et le A. C'est sans doute une erreur du scripteur. Cela donne *Diophanti*, un cognomen grec. En mettant en parallèle l'arbre généalogique de cette famille<sup>2</sup>, il manque le terme *filius* qui se rapporterait directement à *Primus* et qui serait complété par *Germanici*. Primus est ainsi le fils de Germanicus. Le terme *fili*, dont l'inscription ne fait pas mention, se rapporte à *Germanici*, Germanicus étant le fils de Diophantus. De plus, dans la fin de l'inscription, on retrouve « XX ». Le premier désigne la monnaie utilisée, le denier, et le deuxième la quantité, dix.

Zeïneb Benzina Ben Abdallah, épigraphiste tunisienne qui a dirigé la rédaction du ILPBardo, a proposé ou publié l'ajout « *sua pecunia fecit* » pour une raison de compréhension mais aussi par mimétisme vis à vis d'autres inscriptions. Dans l'amphithéâtre se retrouvaient des inscriptions semblables quant au champ épigraphique. Certains ont des dédicants et des dédicataires communs ou proches. La décoration de cet autel et d'un autre se trouvant sur le même site ( ILPBardo 00344 = CMA, *Suppl.*II, D1211) est aussi identique. Celui-ci date du II<sup>e</sup> siècle. Il est dédié par un Diophantus, considéré comme le cousin germain de Primus. Il est ainsi clair, par la double filiation dans notre inscription, comme par la comparaison avec des inscriptions semblables, que celle-ci est liée à un milieu familial particulier autant qu'aux cultes romano-africains. Nous pouvons donc interroger une double interprétation : une romanisation familiale et une africanisation du panthéon.

L. Poissot a pu dresser la *stemma* de cette famille comme dévouée au culte de Saturne. Les historiens supposent que Thuburbo Maius était déjà habité auparavant par les Berbères, puis, de manière assurée, par les phénico-puniques. Cela s'explique par la place des cultes des deux divinités principales à l'époque postérieure. Saturne reprend le culte de Ba'al Hammon et Junon Caelestis reprend le culte d'Astarté. Marcel Bénabou, dans son article « L'Africanisation des divinités romaines », met en exergue la persistance des divinités et des pratiques religieuses de l'Afrique pré-romaine<sup>3</sup>. À Carthage comme à Thuburbo Maius, Mars est rattaché à Saturne. À Carthage, un prêtre

---

<sup>2</sup> Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée de Bardo, « Généalogie des prêtres de Saturne à Thuburbo Maius » Voir : [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1986\\_cat\\_92\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1986_cat_92_1)

<sup>3</sup> Bénabou, Marcel. « 4. L'africanisation des divinités romaines », La résistance africaine à la romanisation. sous la direction de Bénabou Marcel. La Découverte, 2005, pp. 331-375.

de Mars sacrifie une tête de taureau à Saturne. À Thuburbo Maius, c'est un prêtre de Saturne qui associe Mars à son dieu, consacrant à l'un un autel, à l'autre une palme d'argent. Ainsi les offrandes de Primus ne sont pas singulières mais elles sont systématisées et généralisées dans le culte de Mars et de Saturne en Afrique pro-consulaire. Les rapprochements entre le Mars punique et un divinité pré-romaine ont mené à un débat entre les historiens. Certains font le rapprochement avec des dieux guerriers tels que Salammbô ou Hadad. D'autres, comme George Dumézil, ne considéraient pas le Mars punique comme le Mars latin. Dans les deux cas, cette divinité n'est pas uniquement guerrière mais aussi agraire.

Pour Marcel Bénabou, il ne faut pas voir dans ce Mars africain une « résurgence du Mars latin mais seulement une acclimatation du dieu à l'Afrique »<sup>4</sup>. Ainsi dans le culte des divinités, il faut voir une africanisation alors que dans la famille de Primus, de Germanicus et de Diophantus, il faut voir une romanisation progressive. Les preuves sont leur dévouement pour un culte et des pratiques qui se romanisent (libation) mais aussi par leurs nomenclatures, qui est de plus en plus latine. Les premières générations commencent par Ser et Bassus, puis Diophantus, qui sont des cognomen prouvant d'une origine double : sémitique (Ser) et phénicienne ou grecque (Diophantus, Bassus). A partir de ces générations, les cognomen sont latinisés.

La présence de nomenclatures composées d'un cognomen unique nous apprend que cette famille n'est pas dotée de la citoyenneté romaine. Sinon, ils seraient dotés d'un tria nomina. En effet, le citoyen romain porte en réalité trois noms : un « praenomen » ou prénom en général hérité du père, un « nomen » ou gentilice signe de son appartenance territoriale ou tribal, dans le sens de famille au sens large, et un « cognomen » ou surnom, hérité par le père ou attribué de son vivant ou à posteriori lié à des actes plus ou moins glorieux ou à un signe distinctif. Par exemple, Cicéron s'appelait *M(arcus) Tullius Cicero*, de *cicer*, « pois chiche ». Ce cognomen vient d'un membre de la famille qui avait sur le nez une verrue en forme de pois chiche. Sous l'empire, le tria nomina n'est pas limité qu'au citoyen romain mais il existe, notamment dans les provinces de l'Empire, un mimétisme des élites provinciales et des notables locaux à reproduire le mode de dénomination romaine. L'épigraphie nous sert ainsi à reconnaître les différences entre « citoyens », « notables locaux », « esclaves », et nous permet d'émettre certaines hypothèses quant à l'origine et la fonction des individus. Ici, on peut émettre l'hypothèse que ce n'est pas, dans le cas des élites africaines, l'intégration à la civitas qui fait la romanisation mais l'implication et l'adaptation dans des cultes nouveaux. C'est le fait que cette famille trouve une place dans le culte de Mars et Saturne, à travers desquels sont préservée des caractéristiques des cultes africains, qui fait sa romanisation.

En ce qui concerne la datation de l'inscription, par comparaison avec les inscriptions semblables, nous pouvons porter une première estimation : cette inscription daterait du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette inscription est directement en rapport avec l'histoire de la ville, en pleine prospérité entre 150 et 250. Thuburbo Maius devient un chef-lieu de district sous Auguste. En 128, sous le règne d'Hadrien, la ville obtient le droit de cité (municipe). Sa prospérité repose alors essentiellement sur le commerce entre l'intérieur des terres et les villes côtières. Selon les estimations, la ville comptait à cette époque entre 7 000 et 12 000 habitants. L'empereur Commode octroie à la ville, rebaptisée

---

<sup>4</sup> Bénabou, Marcel. « 4. L'africanisation des divinités romaines », , La résistance africaine à la romanisation. Sous la direction de Bénabou Marcel. La Découverte, 2005, pp. 331-375.

*Colonia Julia Aurelia Commoda*, le statut de colonie romaine en 188. L'intégration à l'empire et la prospérité permettent à la cité de se parer d'édifices publics. Dans un premier temps, nous pouvons considérer par le degré d'intégration du dédicant et de sa famille, que l'inscription peut être datée pendant le règne personnel d'Hadrien ou quand il est associé à Trajan. Cette inscription peut être datée dans le premier tiers du II<sup>ème</sup> siècle, entre 100 et 138. Il n'y a aucune trace de l'État dans lequel était la ville, colonie, municipalité ou autre. On ne peut donc émettre qu'une hypothèse et pas d'approximation précise. Nous ne connaissons les dates de naissance et de mort d'aucun individu mentionné dans l'inscription. Nous nous sommes donc basée sur le rapport entre la prospérité de la cité et de l'avancée du processus de romanisation chez ses habitants.

## Les limites de l'épigraphie

L'étude de sources épigraphiques comporte le problème central de l'archéologie. Les matériaux, tels que la pierre, ne survivent pas au temps. Ils ont été à l'épreuve des coups, de déformations. Les inscriptions comportent des fêlures, des détériorations. Cela implique que certaines sont incomplètes et difficiles à déchiffrer. Le rôle de l'épigraphiste est ainsi d'émettre des hypothèses sur le sens mais aussi le fond de ces inscriptions. Comme dans n'importe quel domaine scientifique, l'épigraphiste a mis en place des techniques pour pallier à l'état des sources : c'est le cas de l'estampage, une technique photographique de mise en relief. La limite de l'épigraphie se porte à la déduction des chercheurs et n'a pas de méthodes impartiales. Ensuite, étant autant une force qu'une faiblesse, le latin utilisé, faisant foi d'un caractère spontané et proche de la réalité, porte les chercheurs vers une limite de compréhension du texte épigraphique ; le chercheur se retrouve face à de nombreuses abréviations et ellipses. Cela peut rendre la compréhension hermétique vis-à-vis des non-initiés. Voici quelques exemples les plus utilisés : D.M pour Dis Manibus, à la gloire des ancêtres, formulation utilisée en épigraphie funéraire, F pour Filii, fils (de) ou IMP pour Imperator, empereur, ou TR PO pour Tribunicia Potestas, la puissance tribunitienne, pouvoir rattaché aux empereurs pendant la troisième partie de l'Histoire romaine. En épigraphie, peuvent se retrouver certaines ligatures (ou compression) entre plusieurs lettres, c'est le cas du VA. Cela rajoute un travail de traduction supplémentaire. Donc, bien que l'épigraphie nous offre un regard plus « direct » sur la société dans ses pratiques culturelles, politiques, militaires, l'étude de ses sources est limitée par la source elle-même et leur production.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Bénabou, Marcel. « 4. L'africanisation des divinités romaines », La résistance africaine à la romanisation. sous la direction de Bénabou Marcel. La Découverte, 2005, pp. 331-375.

Benzina, Zeïneb. *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo*. Préface de Azedine Beschouch. Rome : École Française de Rome, 1986. pp. 3-300. (Publications de l'École française de Rome, 92) ;

Exposito Espino Gerardo M., *Fasti sacerdotum municipalium provinciae Africae Los sacerdotes locales en África Proconsular análisis epigráfico y prosopográfico entre los siglos I a. C. al III d. C.*, thèse doctorale dirigée par José À. Delgado, Université de la Laguna, 2016.

Bulletin économique et social de G.L. Feuille <http://best.mmssh.univ-aix.fr/Pdf/1950-038-838.pdf>

Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée de Bardo. Voir : [https://www.persee.fr/doc/efr\\_0000-0000\\_1986\\_cat\\_92\\_1](https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1986_cat_92_1)

Notice prosopographique des provinces romaines [https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01439863/file/Annexe\\_3.pdf](https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01439863/file/Annexe_3.pdf)

---